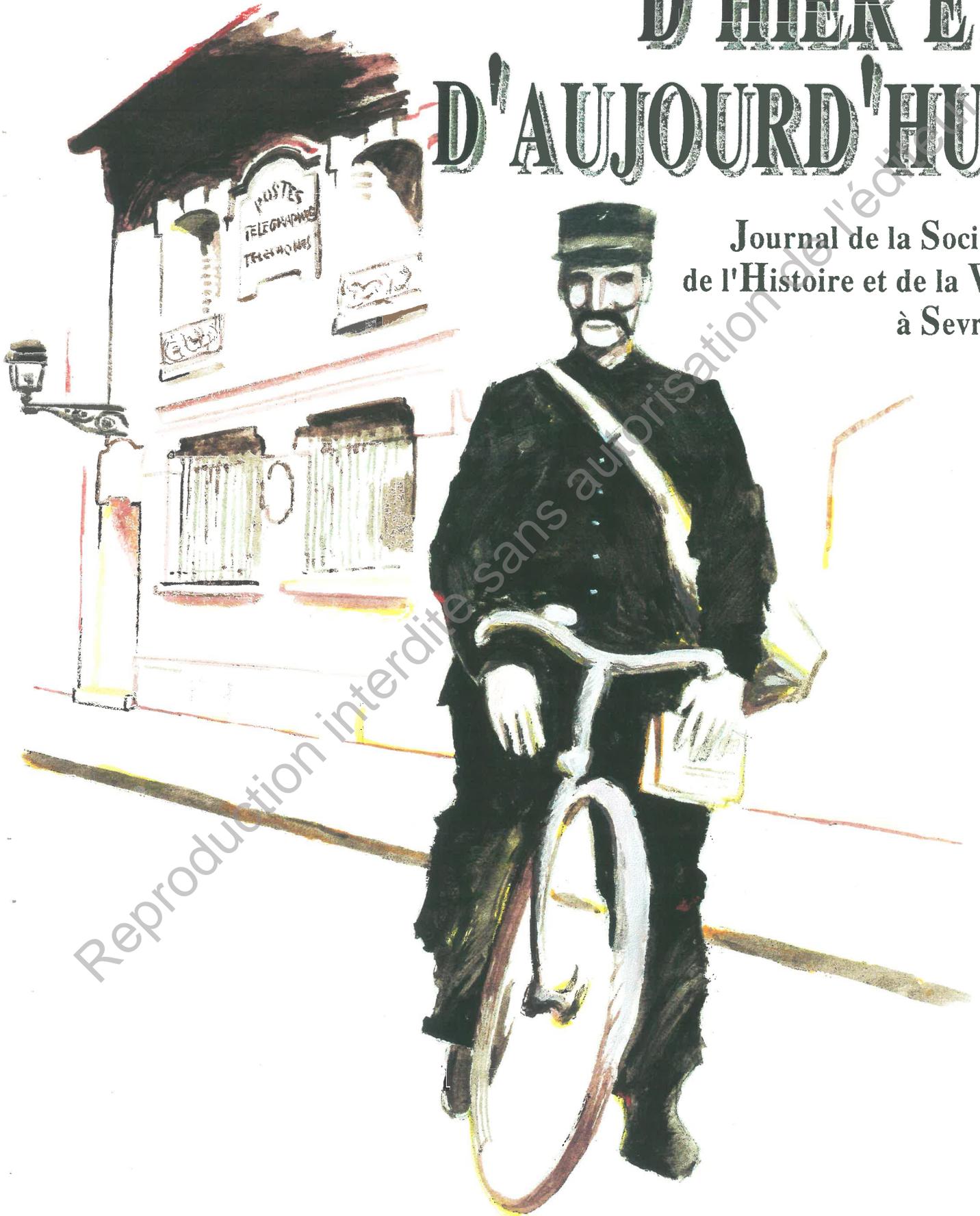


MÉMOIRES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Journal de la Société
de l'Histoire et de la Vie
à Sevrans



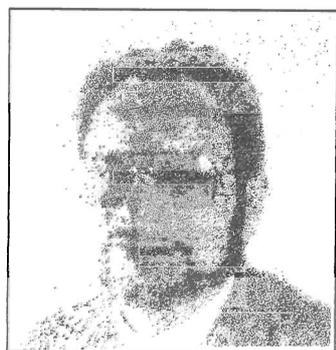
Depuis sa création en juin 1991, les travaux de la Société de l'Histoire et de la Vie à Sevrans ont eu lieu principalement dans la bibliothèque de son président-fondateur Jean Lelong au 8 place Gaston Bussièrè.

Ainsi, les réunions mensuelles du bureau de l'association se doublent d'une permanence qui peut être un lieu convivial de rencontre des sevransais autour de la découverte de l'histoire de leur ville, ou bien de ceux qui y ont des racines anciennes.

Depuis quelques mois, Jean Lelong, afin de se consacrer d'avantage à un ouvrage personnel, à renoncé à ses responsabilités dans l'association.

S'il continue de participer à nos travaux et accueille encore nos réunions, il est toutefois venu le temps de trouver à la Société de l'Histoire et de la Vie à Sevrans un lieu de réunion et un siège adaptés à ses travaux.

(suite page deux...)



L'EDITORIAL DE
JEAN-PIERRE FERRAND,
PRESIDENT DE LA
SOCIÉTÉ DE
L' HISTOIRE
ET DE LA VIE
A SEVRANS

Sommaire

3	Histoire des rues	14	Les curés de Sevrans de 1644 à la Révolution
4	La Poste bouge avec Sevrans	15	Le lundi 26 décembre 1672
7	Quand Freinville...	16	Dix-sept maîtres d'école...
8	Les cinémas du temps passé	19	Dépouillement des RP.
13	Des juifs parqués ...(suite)	20	Vie de l'association:

(...suite de l'éditorial)

Compte tenu des liens étroits qui nous unissent à la bibliothèque municipale, nous avons demandé qu'il nous soit permis de nous réunir à la bibliothèque Malraux une fois par mois, après sa fermeture un mercredi soir et d'y domicilier notre siège et notre courrier. C'est maintenant chose faite.

Dès sa création, la Société de l'Histoire et de la Vie à Sevrans a commencé son activité par la compilation des sources existantes de l'histoire locale. Elle a ensuite entrepris différentes recherches afin de les enrichir pour réaliser, à terme, l'ouvrage de qualité qui manque pour une large diffusion des connaissances sur le passé de notre ville.

Le premier bulletin est paru en septembre 1992, il est aujourd'hui en réimpression. Il annonçait notre premier Salon-Exposition: « Sevrans à travers les cartes postales anciennes » le 11 octobre 1992, réalisé grâce à l'implication de collectionneurs sevransais.

Au deuxième salon, le 10 octobre 1993, était associé le second bulletin, lui aussi en réimpression, tous deux consacrés à l'histoire de l'école à Sevrans. Plus d'un millier de visiteurs en assurèrent le succès.

Début octobre 1994, cinquantième oblige, le sujet du troisième salon et du bulletin associé fut: « Sevrans 1940-1944, Occupation, Libération ». Là aussi les nombreux visiteurs couronnèrent de succès nos efforts.

Pour des raisons indépendantes de notre volonté, l'exposition que nous préparions ne put avoir lieu en octobre 1995 ni à une autre date, elle est donc reportée au mois d'octobre prochain. Le sujet tournera autour de la vie sevransaise vue par la photographie, Kodak et aussi Sevrans et Alfred Nobel. Le cinquième bulletin en sera naturellement le complément.

Voilà le bilan de nos cinq premières années d'activité, est-il satisfaisant? c'est l'Histoire qui le dira.

Toutefois un souci nous préoccupe: de nombreux membres, autrefois très actifs dans l'association s'en sont éloignés pour diverses raisons souvent liées à leur vie professionnelle ou familiale, le vide qu'ils ont laissé n' a pas encore été comblé et la charge d'animer la vie de la société en est d'autant plus lourde.

De notre capacité à régénérer nos forces d'un sang neuf dépend l'avenir de la Société de l'Histoire et de la Vie à Sevrans.

HISTOIRE DES RUES

(petite suite)

Le Conseil Municipal décida en Mai 1887 que « les rues du Parc de Sévran lorsqu'elles seront la propriété de la commune prendront les dénominations suivantes

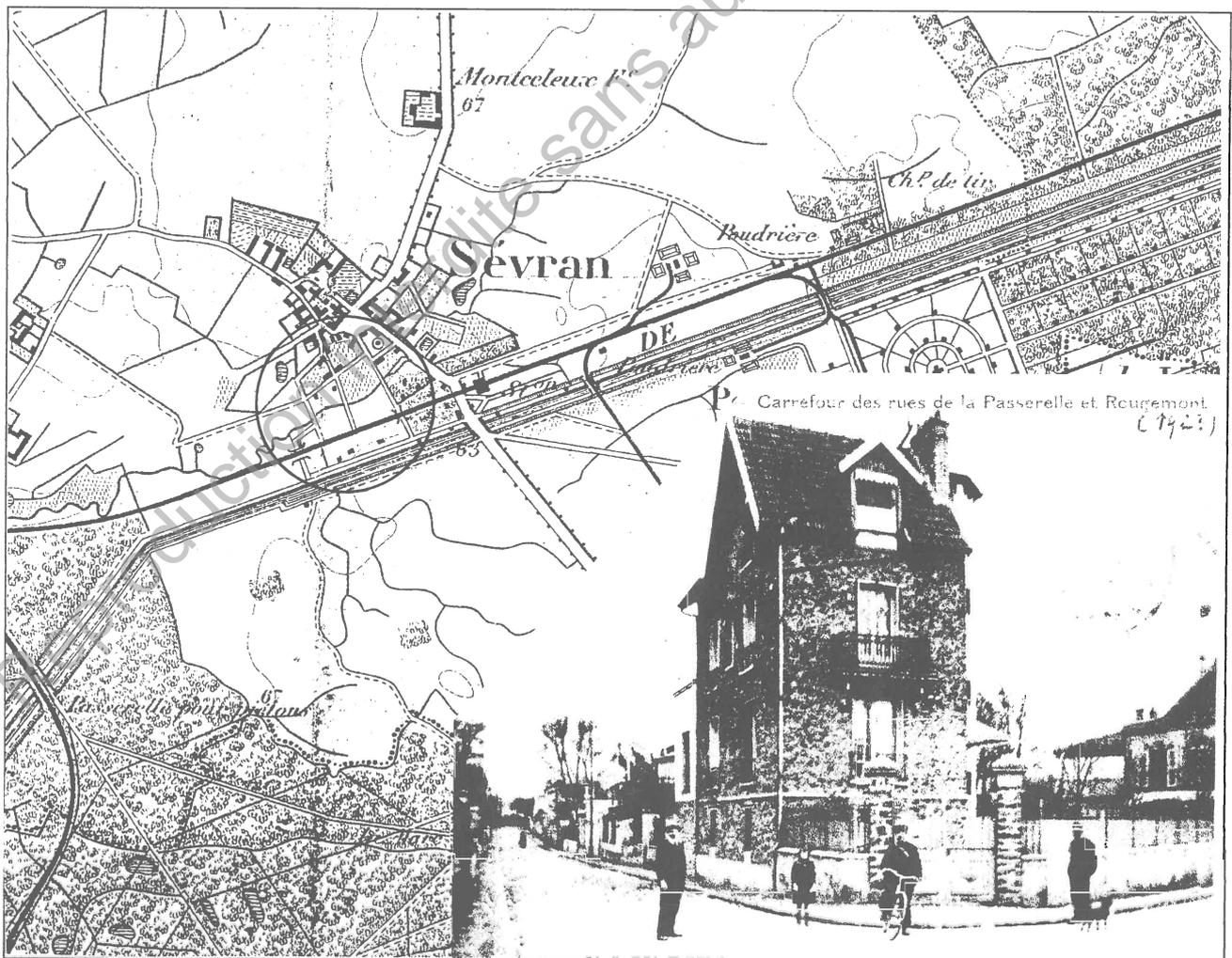
La rue qui prend naissance sur le chemin n°44, près de la place publique et qui conduit à la Passerelle, prendra le nom de **rue de la Passerelle**,

La rue de Rougemont qui conduit à l'église aux marais conservera le nom de **rue de Rougemont**,

La rue qui prend naissance au chemin des Marais et qui aboutit en impasse à la

haie du Chemin de Fer, près des propriétés Augenard, Laville, et désignée actuellement sous le nom de rue du Centre, prendra le nom de **rue Doulcet**, en souvenir de Madame Doulcet, bienfaitrice du bureau de bienfaisance de Sévran auquel elle a laissé par testament une rente de mille Francs

Le chemin latéral au canal de l'Ourcq qui prend naissance à la route départementale n°28 et aboutit à la voirie des Trèfles, aura le nom de **Boulevard de l'Ourcq** ».



LA POSTE BOUGE AVEC SEVRAN

par Daniel Mougin

Le 5 juin 1884 le conseil municipal demanda qu'un bureau de poste soit installé dans la commune de Sévran. Pour motiver cette demande on fit valoir que la population qui était en 1872 de 363 habitants atteignait alors 750 habitants.

Le village connaissait à cette époque une mutation importante. Une gare de chemin de fer ouverte en 1860, la Poudrerie Nationale et les troupes qui en dépendaient, un pensionnat de jeunes filles, une gare à plâtre et des bateaux de transport, une grande quantité de maisons de plaisance ainsi que le "laboratoire de chimie de première importance appartenant à Monsieur NOBEL", justifiaient la création d'un bureau de poste.

"En l'état actuel, les envois de lettres recommandées, la délivrance des timbres, mandats, etc, sont presque impossibles et sont forcément restreints."

La municipalité se plaint que la première distribution commence à Sévran à 9H3/4 du matin et souvent même après 10H, et la seconde à 6heures du soir (la poste était alors à Livry et la transmission des dépêches télégraphiques se faisait par la gare de chemin de fer). Un facteur était affecté spécialement pour le service de Sévran et de Villepinte.

Le Conseil Municipal chargea le Maire, Monsieur SAVOYE, de faire toutes démarches nécessaires auprès du Ministère des Postes et Télégraphes.

Une année passa et le Ministère décida le 7 Août 1885 la création d'une recette simple des postes dans la commune, sous la condition expresse que la commune s'engage à fournir

gratuitement pendant dix-huit années consécutives un local convenable pour l'installation du service et le logement du titulaire, et à prendre à sa charge la dépense de 33 Francs, prix de l'indicateur Thiéry destiné à faire connaître les heures de levées de la boîte aux lettres du bureau et des départs des courriers.

Le Conseil Municipal accepta, le 15 Août 1885, ces conditions et chargea le Maire de rechercher un local qui puisse être affecté à l'installation d'un bureau de poste.

En 1886, le bureau de poste s'installa sur la place du village dans une maison louée à Monsieur HURTAULT pour la somme de 350 Francs par an. Cette maison était située à l'angle de la rue du Parc.

Quelques années plus tard, en 1890, il fut augmenté d'un service télégraphique. Pour faire face à cette dépense, le Maire ouvrit une souscription auprès des Sevranaïses. Elle rapporta la somme de 692 Francs. La Société de chasse, représentée par Monsieur HAMELIN, y contribua pour la somme de 400 Francs.

En 1895, la poste traversa la place et vint s'installer dans l'ancienne école-mairie (le bâtiment existe toujours derrière la boulangerie et le magasin Nicolas, un cadran solaire a subsisté sur le mur jusqu'à une époque récente).

Monsieur LAMAILLE, instituteur à la fin du siècle dernier, rapporte qu'il se fait à Sévran trois levées et trois distributions de lettres excepté les dimanches et fêtes où n'ont lieu que deux distributions. Le bureau de Sévran dessert alors Villepinte, la Poudrerie Nationale, Freinville et les casernes d'artillerie de marine et d'infanterie.

En 1896, la commune et la receveuse des postes, Madame MAIRE signèrent une convention au terme de laquelle le Sieur Louis Etienne PRIOSET, natif de Sévran en 1850, fut nommé piéton municipal. Trois cent vingt trois Francs et soixante douze centimes constituaient sa rémunération pour la distribution gratuite des télégrammes dans toute l'étendue de la commune. Le Maire s'obligeait à faire relier par un fil de sonnerie le bureau de poste au domicile du piéton municipal.

La receveuse prit de son côté l'engagement de confier au Sieur PRIOSET moyennant un prix de 0,40F pour un kilomètre et de 0,30F pour chacun des kilomètres suivants, le transport des télégrammes par express, à la condition qu'il soit en mesure de se faire remplacer pendant ses absences par un membre de sa famille. On retrouve le nom du facteur PRIOSET sur la liste électorale de 1914.

Edmond LEMONCHOIS dans son livre "Sevran en France, d'hier et d'aujourd'hui" reproduit une

photographie des sapeurs-pompiers où l'on voit vers 1910 le tambour PRIOSET dit "Le Tapin" qui, nous précise l'auteur, accompagnait, sur la place, les



manoeuvres de roulements prolongés au grand dam des villageois.

Au début du vingtième siècle, on envisagea un réaménagement de la poste, mais le mauvais état des lieux et les récriminations de la receveuse orientèrent la Municipalité et l'Administration des Postes vers un projet de construction d'un nouveau bureau. Le Conseil Municipal décida, en mars 1903, de supprimer l'abreuvoir communal alimenté par la Morée afin de disposer d'un terrain constructible. "Ce projet aurait l'avantage de placer le bureau de poste au centre du pays et de rompre le monotonie de cette longue rue de la Gare par l'agrément d'une construction neuve et de bon goût" exposa le Maire Monsieur DERIENCOURT. Las! La commune était pauvre et ne disposait pas des fonds nécessaires. L'Etat se montrant de son côté peu empressé d'en assurer le financement. Une solution fut trouvée en la personne de Monsieur FLANDRE, propriétaire à Sévran et membre du

conseil municipal. Il proposa de se porter acquéreur du terrain et de construire à ses frais un bureau postal lui rapportant un loyer annuel de neuf cents francs payable par le Ministère. Le Conseil Municipal accepta la proposition, lors de sa séance du 19 mai 1904, et s'engagea à faire exécuter à ses frais l'assèchement de l'abreuvoir et la canalisation de la Morée. Le Conseil Municipal accepta la proposition de Monsieur FLANDRE et le nouveau bureau ouvrit ses portes en 1906.

En 1931, l'Administration des Postes constatant que l'immeuble du bureau de Sevrans était à nouveau devenu trop exigü en regard de l'accroissement de la population (la commune comptait alors plus de 10.000habitants) proposa à la Municipalité d'envisager la construction d'un Hôtel des Postes. Louis FERNET nouveau Maire communiste de Sevrans n'entendit pas, compte tenu de l'état du budget communal, financer 25% du montant des sommes dépensées. L'Administration des Postes relança, sans succès, le Maire de Sevrans jusqu'en 1934. A cette date le Conseil Municipal se rendit aux raisons de l'administration, mais tenta d'imposer le recours à des

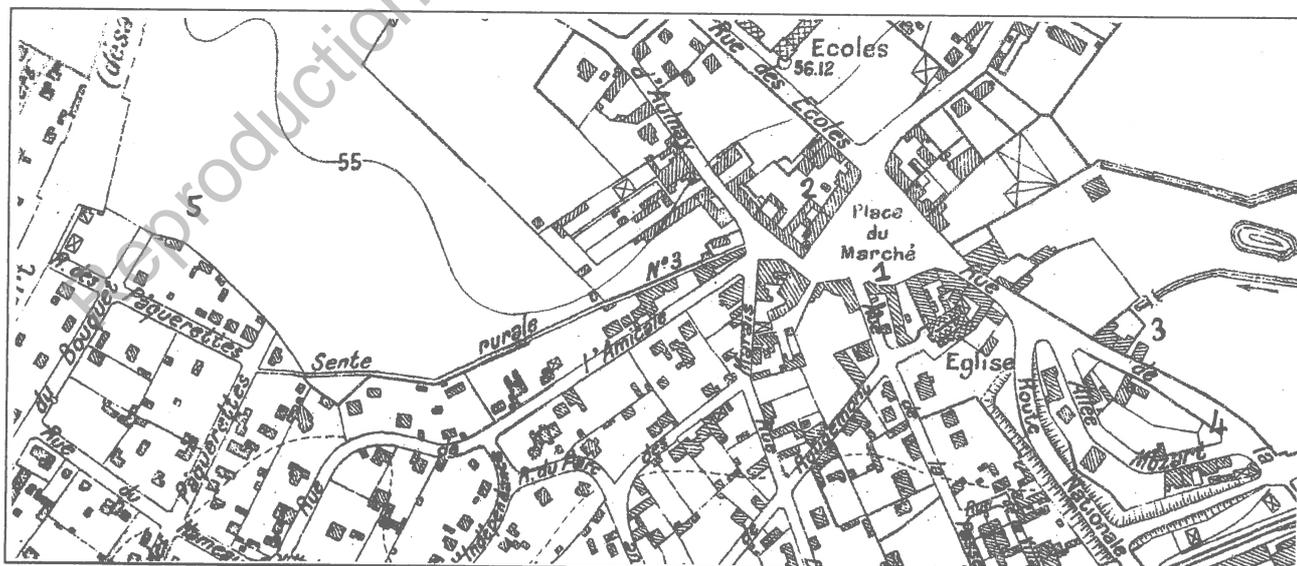
chômeurs de la localité pour la construction du nouvel Hôtel des Postes. La commune proposa d'acheter le terrain situé à l'angle de la rue de la Gare et de la rue Mozart. L'Administration des Postes et la Municipalité trouvèrent enfin un accord en mars 1939. Quelques mois plus tard, la deuxième guerre mondiale com-mença. Le projet refit surface après la libération et l'Hôtel des Postes fut inauguré au début des années cinquante.

La poste pour faire face à une nouvelle poussée démographique (27.785 habitants en 1972) vint s'installer, cette année-là, dans ses locaux actuels avenue Henri Dunant, dans le quartier Jean Perrin fraîchement sorti de terre.

Plus tard, en 1985, une annexe de la poste s'ouvrit dans le centre commercial des Beaudottes. Si l'on en juge par la fréquentation de ces bureaux à la veille du XXIe siècle, on peut penser que l'histoire de la poste à Sevrans n'est pas terminée. Il faudra peut-être encore une fois "bouger avec la poste".

Sources :

- Archives communales
- Archives départementales de Seine-Saint-Denis
- Lamaille - Annales de Sevrans - 1900



QUAND FREINVILLE DEMANDAIT UNE BOITE AUX LETTRES

Le conseil décide qu'une demande sera adressée à l'Administration des Postes pour qu'une boîte aux lettres soit placée au hameau de Freinville-Sévrans et prend la délibération suivante :

Considérant que le hameau de Freinville-Sévrans se trouve éloigné d'au moins 1500m de tout bureau ou boîte aux lettres;

Considérant que cette partie de la commune est en état complet de développement, qu'elle compte déjà plus de 47 familles, que l'usine des freins Westinghouse occupe un personnel d'au moins 250 ouvriers;

Considérant en outre que l'éloignement de toute boîte aux lettres dans cet endroit déjà si peuplé est très préjudiciable aux intérêts de tous les habitants, des commerçants et des entrepreneurs qui se trouvent constamment sur les travaux en construction et aussi au nombreux personnel de l'usine;

Considérant que de nombreux Parisiens viennent passer les dimanches à Freinville, attirés par le charme des bois et le plaisir de la pêche.

Le conseil prie l'administration des postes d'autoriser la création d'une boîte aux lettres à Freinville.

Mr Lamotte est chargé de faire parvenir une liste des familles de Freinville-Sévrans à la Mairie, pour être annexée à cette délibération.

Suivent les signatures.

Pour extrait conforme, le 23 Août 1904

*Le Maire de Sévrans
M. MOREAU*

-Extrait du registre des délibérations du Conseil Municipal de la Commune de Sévrans
-Séance ordinaire du 23 août 1904

DES FACTEURS DANS LA COURSE A SEVRANS

Monsieur Jean Giraudoux, petit cousin de l'écrivain, et facteur après guerre dans le quartier du Pont Blanc, nous a fait parvenir cette photographie. Il s'agit d'un départ de la course des facteurs dans les années cinquante, devant le magasin Micke Chaussures.



LES CINEMAS DU TEMPS PASSE

1925 - 1975

par Jacques Mortureux

A la fin des années 20, Sevrans comptait 10 000 habitants. C'est aujourd'hui la population du seul quartier des Beaudottes.

A cette époque s'installèrent successivement trois salles de cinéma dans les quartiers du centre, des Primevères et de Freinville

En schématisant, la zone du canal et sud canal constituait le Sevrans industriel avec principalement la Poudrerie, les Freins Westinghouse, Kodak. Le Sevrans agricole, au nord était composé de trois fermes et des champs qui cernaient les quartiers des Primevères, de la Mairie et du Pont blanc.

De nombreux Sevransais travaillaient dans les usines de la ville et de la proche banlieue parisienne. Les distractions consistaient en promenades champêtres lorsque le jardin ne nécessitait pas de soins et la fréquentation des petits cafés de quartiers dont certains organisaient des bals le samedi soir et le dimanche.

Pourtant, vers 1925, un premier cinéma public se trouvait déjà installé dans une grange, près du fond de la cour de l'actuelle bibliothèque Malraux. Mr Lelong se souvient que l'on accédait au cinéma CHAUVELIN, c'était le nom du propriétaire, par une petite porte qui existe encore entre le café "Le Terminus" et la Société l'Outillage Constantin. La salle contenait environ 40 chaises. L'opérateur était dans la salle, quelques titres reviennent à la mémoire de

Mr Lelong : Les pirates de la prairie, Ivanohé, Bas de cuir. Le projecteur, muet quoique motorisé devait plutôt s'apparenter à ceux utilisés dans les patronages.

Monsieur DOMINIQUE, originaire de Paris, a sans doute eu l'intuition que Sevrans qui avait accueilli l'usine Kodak, fournirait une belle clientèle pour un cinéma.

Pour la première fois dans la région ce serait une véritable salle de cinéma. Et non pas de ces séances improvisées dans des cafés ou des salles de bal.

D'ailleurs, dès 1922, la Préfecture imposait des normes relatives aux salles de spectacle et particulièrement de



cinéma.

Tous les sièges devaient être fixés au sol et des zones de circulation respectées, des sorties de secours prévues et signalées par des lampes à huile.

Il était exigé une cabine aérée pour l'opérateur. Le projecteur ne devait pas comporter de lampe à arc. L'opérateur, âgé d'au moins 18 ans ne devait s'absenter sous aucun prétexte et était obligé de connaître la manipulation des extincteurs. Il était impérativement proscrit, pour le chauffage de la salle, d'utiliser des poêles à bois, charbon ou à gaz.

Enfin un article précisait "qu'il ne devra être représenté, sous peine de fermeture, aucune scène susceptible de porter atteinte à la morale ou à l'ordre public. La représentation d'actes criminels ou d'exécutions capitales sont formellement interdites".

C'est ainsi que Mr Dominique, après avoir acheté un terrain au n° 9 de la rue de Villepinte (rue Gabriel Péri) à Mr Houdard en 1926, entreprit de faire construire la salle de cinéma le KURSAAL.

En 1928, le propriétaire recevait l'autorisation d'ouvrir le cinéma au public.

Tout avait été conçu pour séduire et s'attacher les spectateurs. Les proportions de la salle, sa grande hauteur, l'immense rideau de scène, les murs revêtus d'un matériau composé d'incrustations dorées, les fauteuils tapissés de velours rouge et l'éclairage de lampes activant les couleurs semblaient attirer les nouveaux fidèles de ce temple.

Trois catégories de places s'offraient aux différents bourses : l'orchestre avancé, composé de banquettes en bois, l'orchestre aux

fauteuils moelleux et le balcon. Le jeudi était réservé aux enfants, les vendredi, samedi à une clientèle mêlée, le dimanche recevait principalement les familles.

Le succès remporté par le KURSAAL suscita l'intérêt d'autres exploitants. Mr Aristide PIERRE qui était entrepreneur de travaux publics, sollicite le 1er novembre 1929 l'installation d'une salle de cinéma publique dans sa propriété sise à l'ancienne ferme de Fontenay le Bel, rue du Pavé de Rougemont. Ce bâtiment, désormais disparu était situé près de l'actuelle Avenue de la Concorde.

L'autorisation, après contrôle lui est accordée le 28 décembre 1929. C'est une salle de 350 places installée dans une ancienne grange. Un bar complète "le Nouveau Ciné", tel est le nom de la seconde salle.

Ce n'est qu'en 1933, le deux novembre, que Mr BOURCIER demande l'autorisation d'organiser des séances de cinéma dans une salle de son café, après transformation. L'établissement est situé au 48, avenue Liégard dans le quartier de Freinville. le projet, plus modeste prévoit 175 fauteuils dans une salle de 4 m x 16 m.

En 1937, une salle de quatre cent places est construite, attenante au café; ce sera le VOX.

Les deux dernières salles étaient particulièrement fréquentées par une clientèle de quartier. Un sevranaise du centre hésitait à se crotter les souliers sur un chemin de terre pour accéder au Nouveau Ciné des Primevères. Et le Vox était bien trop éloigné. D'ailleurs, pour certains, Freinville ne faisait pas partie de Sevan.

En 1936, le Nouveau Ciné devient le cinéma des Primevères après sa reprise par un propriétaire parisien.

Le nouveau patron de la salle tente d'innover avec des actions commerciales orientées vers la jeunesse. Il crée un club Laurel et Hardy dont les adhérents obtenaient des places gratuites et des distributions d'illustrés constitués de stocks d'invendus.

Toutes les salles réservaient leur programme du jeudi aux enfants dont c'était le jour de repos. Il arrivait que certains entractes soient assez bruyants. Le propriétaire ou une placeuse énergique devait faire preuve d'autorité pour ramener le calme dans les rangs des banquettes en bois.

Sans se faire réellement concurrence, les trois cinémas ne négligeaient pas la publicité. L'affichage se retrouvait sur les différents murs de la ville. Il se composait de la petite affiche (0,50 x 0,80) en caractères rouges sur fond blanc et la grande (1,20 x 1,80 environ) en couleurs qui résumait en quelques petites scènes les points forts du film tandis que le couple vedette captait l'attention en gros plan, au centre de l'affiche.

La publicité sonore sillonnait aussi les quartiers de la ville. Certains se souviennent même que le garde champêtre battait tambour pour annoncer les programmes du Kursaal. Le propriétaire du cinéma des Primevères n'hésite pas à équiper son automobile de deux panneaux de bois, fixés de part et d'autre de la carrosserie sur lesquels sont placardées les grandes affiches colorées annonçant les programmes de la semaine.

Un haut parleur dispensaient des slogans racoleurs entrecoupés d'airs d'accordéon attirant les badaux aux carrefours et précipitait des volées d'écoliers à peine sortis des classes, se

disputant parfois une distribution d'illustrés.

Toutes les salles présentaient la même composition de programme. La séance débutait par les actualités et pour ma part je conserve un souvenir précis de bandes d'actualités de 1938 : images de guerre d'Espagne, de familles fuyant les bombardements, réfugiées dans le métro, images d'enfants allongés dans leur cercueil, le visage criblé de mitraille.

Le dessin animé chassait les impressions pénibles, avec Félix le Chat, Popeye, Mickey, personnages que l'on retrouvait dans les illustrés. Un petit film, souvent comique, ou un documentaire clôturait la première partie. L'entracte était parfois agrémenté d'attractions modestes : prestidigitateurs, chanteurs, jongleurs, qui se produisaient dans les salles de banlieue. Bruno Brocchi rappelle aussi l'existence de tombolas le jeudi après-midi au Kursaal dont les premiers lots étaient constitués par des poupées de Blanche Neige.

Bien des sevranaïses ont conservé le souvenir des placeuses du Kursaal. Trois noms surtout de femmes qui exercèrent de nombreuses années: Mme BOUCHER la plus ancienne qui habitait rue Augustin Thierry, Mme NOVACK était aussi serveuse à la boulangerie de la place G. Bussière les samedi et dimanche, en plus d'un poste d'ouvrière d'usine, enfin Mme PICARD travaillait aussi aux Freins.

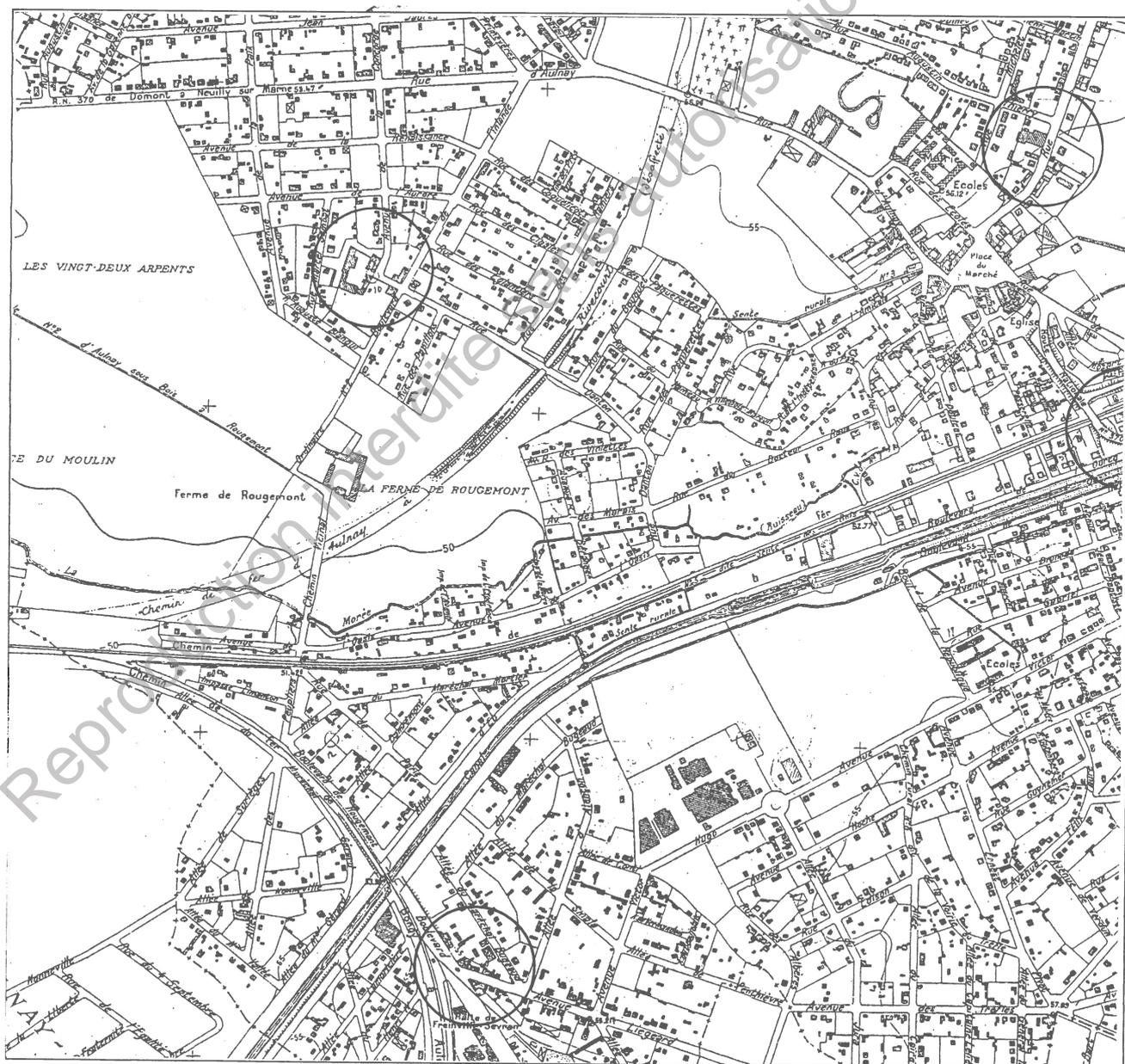
A chaque séance on les retrouvait, vêtues d'une robe noire très stricte ornée d'un col de dentelle blanche.

La caisse, dans le hall était tenue par la fille de Mr DOMINIQUE et souvent le propriétaire lui-même prenait les tickets à l'entrée. Il avait une silhouette inoubliable : petit homme rondelet vêtu d'un costume trois pièces, cravaté et fréquemment coiffé d'un chapeau.

Les habitants interrogés retrouvent spontanément des titres de film de cette lointaine époque. C'est l'adolescent Bruno BROCCHI s'endormant avec l'image exotique de "Ulla la fille de la Brousse" ou du cow boy Ronald REAGAN. Un autre se rappelle les acrobatie d'"Ademaï

aviateur" sur son biplan, tandis que Jean Marais dans l'"Eternel retour" et Gaby MORLAY dans "Le voile bleu" réveillent la fraîcheur des émotions d'Elisa VAHRADIAN.

L'après guerre constitue, sans doute, l'âge d'or des cinémas de notre ville. Les sevranaï sortant de l'occupation, avaient un énorme besoin de s'amuser. La libération donna un nouveau souffle aux studios et les films américains ne tardèrent pas à se confronter aux français. Le prix de la place était très modique, la télévision confidentielle, le cinéma était devenu incontournable. Les français pouvaient



vivre les aventures des autres et chasser les sinistres souvenirs.

Aussi les trois cinémas faisaient pratiquement salle comble. Les deux petites salles avaient toujours leur clientèle d'habitues du quartier, mais le Kursaal conservait la faveur de nos concitoyens. Même les habitants de Freinville, en dépit de la distance, n'hésitaient pas à franchir le pont du canal.

Les vendredi et samedi soirs les rues s'animaient. De petits groupes s'interpellaient, se mêlaient pour converger vers le Kursaal. Bien souvent, on avait seulement tiré la porte du logis, à la rigueur on jetait la clef sous le paillason. Nos voisins de Villepinte et même de Tremblay qui n'avaient pas la chance de posséder de cinéma dévalaient l'avenue Gabriel péri en vélo. Un garage attenant accueillait les cycles.

Dans la salle, chaque famille rejoignait son secteur. On était heureux d'y retrouver les mêmes têtes, on se réservait les places, mais d'ailleurs chacun venait suffisamment tôt pour avoir le temps de bavarder. Parfois, les enfants quelque peu turbulents étaient envoyés sur les banquettes en bois dans l'intérêt de tous.

La sonnerie aigrelette du hall donnait le signal de l'imminence de l'extinction des lampes. Dans le fond de la salle, le gendarme débonnaire était à son poste. Les ouvreuses s'activaient pour caser les retardataires dans le grincement des strapontins.

Enfin l'obscurité soudaine apaisait progressivement le bourdonnement du public tandis que le titre annonce des actualités se dessinait sur les plis des rideaux s'effaçant lentement. Comme une incantation, un

ah! de satisfaction saluait le début de la cérémonie.

A la sortie, des groupes s'attendaient, voisins qui feraient le chemin ensemble, les enfants en tête revivant les exploits des aventuriers, les adultes épilquant sur le destin tragique de l'héroïne.

Le jeudi suivant les rues et les terrains vagues étaient parcourus de bandes de gamins brandissant des épées en bois ou de sioux armés d'arcs de fabrication personnelle selon le thème du film.

Monsieur BOURCIER, le propriétaire du VOX, disparut en 1961. Une de ses filles très tôt initiée à l'exploitation de la salle prit naturellement le relais et le VOX prospéra encore durant toute cette décennie.

Puis les géants Gaumont et l'UGC créèrent leur propre réseau d'exploitants en ouvrant de nouvelles salles multiples qui précipitèrent la disparition des petits propriétaires indépendants.

Mademoiselle BOURCIER lutta jusqu'en janvier 1976, date à laquelle s'éteignit définitivement le projecteur du VOX. Le bâtiment demeure, on peut le voir allée du Maréchal Bugeaud, il abrite un commerce de pneumatiques.

Les trois cinémas disparurent dans une apparente indifférence après avoir offert tant de joies et d'émotions à notre population. Nombre de sevranaise en conservent un souvenir attendri même s'il sont souvent incapable de situer précisément l'époque de leur fermeture.

Des Juifs parqués à l'école (suite)

Madame Walezyk de tremblay-en-France raconte: « Pour continuer nos études, Régine Zylberszac et moi avons été inscrites au cours complémentaire avenue Parmentier à Paris. Nous prenions le train tous les matins et tous les soirs. Nous revenions avec le papa de Régine qui nous retrouvait toujours dans le même wagon. Un soir d'octobre 1942 des gens de notre quartier sont venus le prévenir que plusieurs personnes étaient venues chercher sa femme et son fils dans la journée. Les voisins le suppliaient de ne pas rentrer chez lui. Il n'a rien voulu entendre, il ne voulait pas laisser sa femme sans nouvelles. Il n'a pas voulu non plus se séparer de Régine. Je ne l'ai plus jamais revue ni aucun membre de sa famille. C'était ma meilleure amie. »



Régine fut d'abord emmenée à l'école Victor Hugo de Sevran puis transférée à Drancy et déportée par le convoi 45 le onze novembre 1942 à Auschwitz. Ce convoi emmenait 745 personnes dont 112 mineurs de 18 ans (64 filles et 48 garçons). Parmi elles 80 venaient de la région de Sevran.

(aimable communication de « Tremblay Magazine »)

LES CURES DE SEVRAN DE 1644 A LA REVOLUTION

par Gilles Boudin

1644: Pierre LE GAY

on trouve la première mention de son nom le 18 septembre 1644. Il décède le 3 avril 1660.

1659: LEMAISTRE

il célèbre un mariage le 29 juin, étant desservant de la paroisse Saint Martin de Sevrans par commission de Monsieur l'Archidiacre (1).

1660: Richard LANON

on trouve sa signature le 26 juillet 1660.

1660: LE PESANT

il officie d'octobre 1660 à octobre 1661.

1662: CHIVOT

d'avril à novembre 1662.

Ces deux derniers ont peut être remplacé pendant un moment R. LANON (1) qui a été curé de Sevrans jusque début 1708.

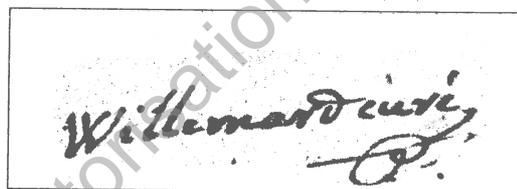
1708: Richard GAUTHIER

1737 (janvier): Jean BENE

il était vicaire à Aulnay en 1734.

1765 (sept.): Jean WILLEMARD

Il semble avoir des fonctions dans la municipalité à la Révolution: un Jean WILLEMARD



signe les registres d'Etat Civil en 1793 avec le titre "Officier public", signatures semblables. Comme la plupart des curés du district de Gonesse, il prêta serment selon la Constitution Civile du Clergé du 27 novembre 1790. Puis il se fit cultivateur et le Concordat le réinstalla curé de Sevrans en 1802 (2).

(1) R. LANON parle d'un litige, c'est peut être la cause de son remplacement temporaire.

(2) D'après *En Aulnoye Jadis*.

Source : les registres Paroissiaux en Mairie de Sevrans

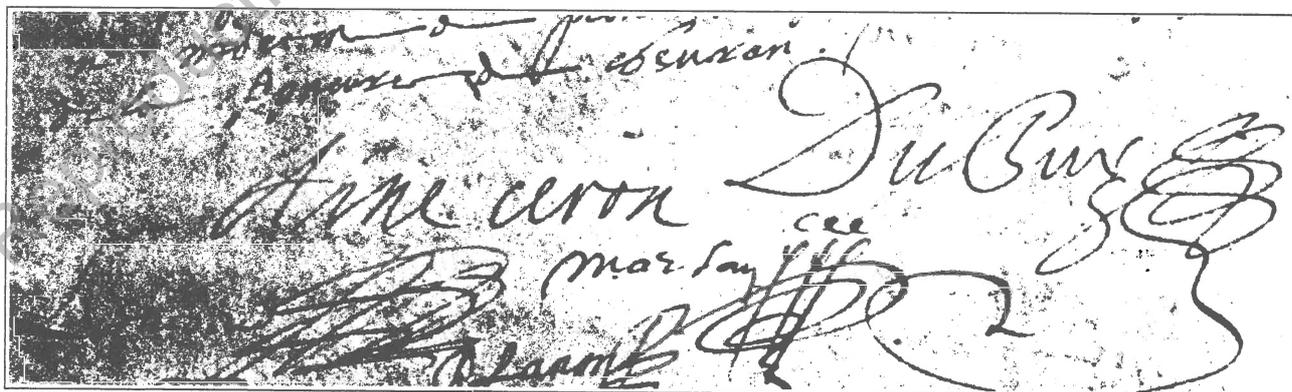
VALIDATION DU MARIAGE de **Hugues DU PUY** avec **Anne CERON**
Le Lundi 26 décembre 1672

Texte trouvé dans deux cahiers différents de la première liasse de l'état civil ancien de Sevrans 1644-1685. Les deux textes comportent quelques variantes dont l'emplacement est repéré par (1) mais le sens du texte n'est pas modifié.

Ce lundy vingt sixiesme du mois de decembre de la presente annee mil six cent soixante et douze **Hugues du puy** escuyer, **Seigneur du fayet**, homme d'armes de la maison du Roy, de la compagnie de deux cent gendarmes fils aisne (1) de feu **hugues du puy** conseiller du Roy greffier en chef des requestes du palais et **seigneur du Fayet et de la Courtille** (1) et de dame **Cecile yeur** (1) son epouse et **Anne Ceron** fille de feu **Mr Marin Ceron** thresorier intendant (1) de la maison de Monseigneur le comte de St Paul duc de frinfat et de damoiselle Guillemette de Rodelt tous deux demurant (1) (habitant) en cette paroisse ont ratifié et reiter leur mariage fait a St Jacques de rees (3) proche de poissy lonziesme de decembre 1667 en vertu d'une permission du vicaire de St Hilaire du mont à Paris paroisse de ladite **anne ceron** comme toutes les fonctions curiales du consentement de feu son curé et par dispense (1) obtenu de feu Monseigneur l'Archeveque (1) du temps et pour deux bans daptée du neufiesme jour (1) du mesme mois et an et insinué au registre des dispenses de la mesme annee (1) mille six cent soixante et.... (2) duquel mariage est issue une fille unique et legitime icy tenue

presente in complera parentam nee le second de ce mois, ondoyer avec la permission de Monseigneur l'Archeveque et doit être nommée par ladite dame **Cecile yeur** vesve de feu **Monsieur du fayet** (1) et mère dudit **hugues** son père en temoignage du consentement quelle donne a leur mariage « me » layant promis « posthume » et a Monsieur son fils souhaitant mesme que cette ratification fut faite en presence de deux (1) temoins : sans donc pretendre invalider le premier acte de mariage passe a St Jacques de rees et que les parties m'ont assure avoir contracte de bonne foy pour le bien et le salut de leurs ames mais seulement pour le confirmer et pour plus grande seurete crainte que quelques formalites necessaires ny « eusse » pas este observees ou que le dit sieur cure de St Jacques de Retz (1) n'on ait pas tenu registre « je » les ay derechef « conjoints » ensemble ladit fille unique tenue icy presenté et leur ay donne ma benediction pastoral comme leur « prigrir » cure « aut » dispense de Monseigneur l'Archevêque en presence de Maistre **Nicolas Lemoine** docteur en medecine de **pierre Marson** procureur fiscal de la Seigneurie de Sevrans.

Signent: **Anne Ceron** , **Du Puy** , **Marson** , **Lemoine** , **R. Lanon** .

A rectangular box containing five handwritten signatures in cursive script. From left to right, they correspond to the signatories listed in the text above: Anne Ceron, Du Puy, Marson, Lemoine, and R. Lanon. The signatures are somewhat faded and overlapping.

Notes : (2) chiffres des unités effacés (3) St Jacques de Rees = de Retz : sans doute comme indiqué dans le texte près de Poissy (78) où l'on trouve encore Retz au sud de Chambourcy (4) R. Lanon est le curé de Sevrans
« ... » mot dont la transcription n'est pas sûre

Ce texte est résumé dans "les Annales de Sevrans" de Lamaille

Gilles BOUDIN

Dix-sept maîtres d'école à Sevrans de 1665 à 1792

par Gilles Boudin

Le bulletin d'octobre 1993 donnait, dans un article, la liste de ces maîtres d'école. Voici maintenant des renseignements sur chacun d'eux. Ils sont tirés des registres paroissiaux de Sevrans, très bien conservés en Mairie.

Les maîtres d'école sont souvent témoins aux mariages, baptêmes, enterrements célébrés dans la paroisse. Leur nom, avec la mention "maîtres d'école" ("maistre d'eschole" au 17ème siècle) figure dans l'acte qu'ils signent, à partir de 1667.

Il y a aussi les actes qui les concernent, eux mêmes ou leur famille.

1665 : Nicolas LEROY signe des actes de 1667 à 1674

Marié à Marguerite LEGRAND, ils auront, au moins 5 enfants :

- Nicole née le 20 octobre 1659 décédée à 1 an
- Marie née le 15 mai 1663 décédée à 5 ans
- Isaac baptisé le 15 mars 1665
- Marguerite Françoise née le 10 avril 1667, morte à 5 ans
- Nicole née le 6 octobre 1669 et décédée à 2 ans.

Marguerite LEGRAND étant décédée à 45 ans le 11 septembre 1671, Nicolas LEROY se remarie avec Françoise GODELARD. On connaît deux filles nées de ce second mariage :

- Françoise le 29 août 1672 et morte à 13 jours
- Claudine le 30 mai 1674

1675 : Nicolas NOEL signe quelques actes en 1675

1680 : Jean MENNESSIER signe des actes en 1680 ; de 1688 à 1693 et de 1700 à 1702

Epoux de Marie CHARPENTIER, on leur connaît 4 enfants

- Jean décédé à 5 ans en 1688
- Claude décédé à 11 mois en 1688
- Marie née le 6 avril 1690 et décédée le 30 septembre
- Guillaume né le 3 mars 1692 qui est peut être le Guillaume MENNESSIER cité plus loin.

Il n'est pas certain que Jean MENNESSIER ait exercé sa fonction durant toute la période de 1680 à 1695

1685 : Nicolas DIDELET signe des actes en 1685 - 1686

A-t-il remplacé MENNESSIER pendant quelques mois ?

1695 : Claude BRIGUET on trouve sa signature de 1695 à 1697

1708 : Jacques DELAUNE figure dans des actes de 1708

Deux filles de son mariage avec Marie RUELLE sont mortes en 1708

- Elisabeth le 10 octobre âgée de 7 ans
- Pasquette le 13 novembre âgée de 6 mois

1711 : Jérôme HAVE signe des actes en 1711 - 1712

Fils de Jérôme HAVE et Jeanne ? Né vers 1688. Il viendrait de GOUSSAINVILLE. Il épouse le 16 mai 1712 Denyse GOUILLARD.

En 1731, il est maître d'école à Aulnay.

1714 : Jérôme BERNARD est témoin dans beaucoup d'actes jusqu'en 1730. Né vers 1694, fils d'Etienne BERNARD et Claudine DUBOIS, décédé le 2 décembre 1731, il venait aussi de Goussainville.

Le 7 juillet 1714, il épouse Elisabeth SOLLE dont il aura 2 enfants

- Jean Baptiste le 25 avril 1717
- Germain Pierre le 10 octobre 1721

Après le décès d'Elisabeth le 21 juin 1722, il se remarie avec Marie Françoise BERSON dont il aura un fils Claude le 19 avril 1725 qui meure à 10 mois. Puis en troisième noce à Marie Françoise MERCIER dont il aura 4 enfants

- Jean Baptiste le 25 novembre 1727 - mort à 9 mois
- Marie Denise le 22 novembre 1728
- Etienne le 7 avril 1730
- Marguerite le 4 juillet 1731

La présence des 5 suivants est signalée dans des actes au cours des années indiquées pour chacun d'eux.

1732 : Joseph PAUPINET

1733 : Robert ROUSSEAU

1733 : Adrian MEUNIER - 1734 - 1735

1736 : Nicolas FOISSIN

1736 : Claude VINCENNES - 1737 - 1739

1739 : Pierre PORLIER fils de Noël PORLIER, manouvrier, et de Marie Angelique LOUFFA. Il est né le 29 octobre 1711 et décède le 9 février 1742. Il épousa Catherine LUCE le 21 octobre 1738. Il exerça sa fonction de 1739 jusqu'à son décès en 1742.

1742 : Guillaume MENNESSIER, peut-être le fils de Jean MENNESSIER, maître d'école cité plus haut.

Il n'exerce que pendant 3 mois (février à mai) puisqu'il décède le 5 mai 1742

Marié à Denise BLANCHETEAU, on leur connaît 3 enfants

- Jean
- Guillaume Nicolas qui sera manouvrier
- Denise qui se marie à un vigneron de Livry

Certains de ses petits enfants sont déclarés "ne sachant pas signer" à leur mariage, dans les années 1780

1742 : Nicolas PIVOT a été maître d'école jusqu'en 1780. On lui attribue aussi la profession de menuisier, au mariage de sa fille en 1787, après son décès survenu le 18 mars 1785.

De son mariage avec Marie Anne DUPRE on connaît 8 enfants :

- Jean Nicolas né le 10 avril 1743 menuisier à Paris
- Marie Geneviève née le 15 juillet 1744 décédera à 6 ans
- Nicolas Jacques né le 6 mars 1746 menuisier à Sevrans
- Marie Magdeleine née le 28 septembre 1747
- Martin né le 6 juin 1749 menuisier à Sevrans (c'est le père de Nicolas Martin PIVOT, maire de Sevrans de 1837 à 1864)

- Marie Jeanne née le 16 juin 1751, mariée à Paris avec Pierre MACRET, maître d'école
- Un fils mort-né le 10 juin 1755
- Une fille morte-née le 17 février 1757

1780 : Louis Nicolas DARDELLE fils de Louis DARDELLE maréchal et marguillier et de Marie Jeanne BLANCHARD. Il est né le 30 décembre 1752 et décédé le 7 août 1818. Il s'est marié le 1er août 1780 à Marie Rose PASQUALE.

Maître d'école de 1780 à 1792 au moins. A partir de l'an 2 il est dit arpenteur. Deux de ses frères ont pour profession "Maréchal vétérinaire".

De l'an 12 (1804) à 1808 il est adjoint au maire de Sevrans. C'est probablement lui le DARDELLE signataire du cahier de doléances de Sevrans en 1789 avec le titre de "greffier municipal et député".

Il semble qu'après une interruption, il ait repris du service. Il est cité en 1809 dans une liste des instituteurs de l'arrondissement comme instituteur de Sevrans.

Remarques:

- Les maîtres d'école connus ne sont pas généralement de souche sevranaise. Certains sont probablement originaires des communes voisines.
- Il y a bien des familles MENNESSIER, VINCENNES, PIVOT, HAVE à SEVRANS au 18ème siècle. Parmi elles, certaines sont des descendants de maître d'école. Pour d'autres les liens ne sont pas établis.
- Il est possible qu'il manque quelques noms de maîtres d'école dans la période 1680 - 1717. De même on ignore qui exerçait cette fonction avant 1665. Nicolas LEROY était déjà présent à Sevrans en 1659.
- Les mariages, naissances et décès dont la date complète est indiquée, ont eu lieu à Sevrans.
- Nous disposons sur certaines familles de maître d'école des renseignements plus détaillés que ce qui est donné dans cet article.

LE POINT SUR LE RELEVÉ SYSTÉMATIQUE DES MARIAGES A SEVRAN SOUS L'ANCIEN REGIME

par Bernard Gendre

La commission « généalogie » a entrepris le relevé systématique des mariages de la paroisse de Sevrans sous l'Ancien Régime. Deux personnes se sont relayées pour transcrire sur des fiches les registres conservés par la Mairie de Sevrans. Ces fiches contiennent sous forme ordonnée tous les renseignements que l'on peut trouver sur l'acte : noms, âges, lieux d'origine et de résidence, profession, signature, des époux, de leurs parents et des témoins, dates de publication des bans, des fiançailles, dispenses accordées par les autorités religieuses, etc.

A l'heure actuelle, ce travail est terminé. 280 mariages environ ont été ainsi relevés à Sevrans entre le avril 1645 et novembre 1792.

La saisie informatique de ces fiches est en cours à l'aide d'un logiciel spécialisé nommé GENEREL, qui permettra d'établir des listes classées suivant divers critères. Ces listes sont précieuses pour les généalogistes, car elles leur

évitent des recherches fastidieuses. Elles permettent aussi, et ce n'est pas leur moindre mérite, la préservation de notre patrimoine, en limitant au maximum les manipulations des vieux registres.

Les registres étaient tenus en double exemplaire. Des différences orthographiques peuvent exister entre les deux. Des lacunes (pages manquantes, actes déchirés ou illisibles) existent dans les registres consultables à Sevrans. Il faudra donc effectuer un travail de récolement avec l'autre exemplaire, qui est détenu par les Archives Départementales.

Afin de faciliter les recherches, les patronymes seront unifiés. Il n'est pas rare que le nom d'une même personne soit écrit de plusieurs façons différentes dans le même acte... Un index permettra de retrouver les diverses orthographes rencontrées pour un même nom.

Les tables seront alors éditées et mises à la disposition des chercheurs.

VIE DE L'ASSOCIATION

Après Péronne et Reims, c'est Amiens qui fut le but de la sortie de la Société de l'Histoire et de la Vie à Sevrans. Un guide picardisant au parler savoureux nous fit découvrir la magnifique cathédrale avec forces anecdotes et détails parfois surprenants.

Une promenade en barque nous permit de mieux comprendre les hortillonages.

Au sortir du rituel déjeuner régional où d'aucuns découvrirent la ficelle picarde et la tarte au maroilles, le groupe arpenta le quartier Saint-Leu, morcelé de canaux, où l'esprit du viel habitat est conservé dans les rénovations aussi bien que dans les restaurations.

Une halte devant le tombeau de Jules Verne dans un étonnant cimetière champêtre fut la dernière étape d'une journée bien remplie.

Un car est réservé pour notre prochaine sortie, elle est prévue le dimanche 12 mai 1996. Le but pourrait être Rouen, ou un autre lieu en fonction des souhaits de ceux qui s'inscriront rapidement.

Le Quatrième Salon de la S.H.V.S. aura lieu dimanche 13 octobre 1996 salle des fêtes rue Gabriel Péri



L'exposition traitera de la vie à Sevrans à travers la photographie et, dans un second volet, d'Alfred Nobel et Sevrans.